



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

L'Athéna de Zebdani

Pierre-Louis Gatier et Mahmoud Hammoud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/377>

DOI : 10.4000/syria.377

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 309-311

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Pierre-Louis Gatier et Mahmoud Hammoud, « L'Athéna de Zebdani », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/377> ; DOI : 10.4000/syria.377

VARIÉTÉ

L'ATHÉNA DE ZEBDANI

Pierre-Louis GATIER
Université de Lyon 2-CNRS, UMR 5189 HiSoMA
Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, Lyon
avec la collaboration de Mahmoud HAMMOUD
Direction des Antiquités de la Damascène

Résumé – La découverte récente d'une sculpture romaine dans les environs de Zebdani est importante, d'une part pour l'histoire des cultes régionaux, d'autre part pour l'étude de l'art provincial.

Abstract – The recent discovery of a Roman sculpture in the surroundings of Zebdani is important for the history of regional cults as well as for the study of provincial art.

خلاصة – إن الاكتشاف الحديث لمنحوتة رومانية في نواحي الزبداني هو اكتشاف هام، من جهة بالنسبة لتاريخ العبادات المحلية، ومن جهة أخرى من أجل دراسة الفن المحلي.

La petite ville de Zebdani se trouve dans la haute vallée du Barada, à environ 35 km au nord-ouest de Damas, au cœur de l'Anti-Liban et sur un itinéraire traditionnel de Damas à la Békaa. La Direction des Antiquités de la Damascène a acquis, d'une personne privée qui l'a déclarée, une sculpture qui aurait été trouvée dans les environs de Zebdani, sur la pente montagneuse au sud-ouest de l'agglomération, dans un secteur où, cependant, aucune autre trace d'installation antique n'a été repérée. Quelle que soit la provenance précise de l'objet, on peut tenir pour certaine son origine locale, de Zebdani ou de ses alentours.

Le monument * a été déposé au Musée de Damas (**fig. 1**). Le bloc calcaire, auquel un apparent long séjour en terre a donné une coloration rouge oxydée, mesure 108 cm de hauteur pour 56 cm de largeur et a une épaisseur maximale de 53 cm. Il représente, en très bon état de conservation, puisqu'il semble complet, un personnage en buste et de face, avec une tête de 49 cm de haut. Le bas de la face principale et les côtés sont soigneusement taillés et lisses ; l'arrière est beaucoup plus grossier.

* Nous remercions le directeur général des Antiquités et Musées, le Dr Bassam Jammous, et le directeur des fouilles, le Dr Michel Al-Maqdissi, de nous avoir confié cette publication.



Figure 1 : L'Athéna de Zebdani.



Figure 2 : L'Athéna de Zebdani, détail.

Il s'agit d'une femme aux cheveux mi-longs qui encadrent le visage (**fig. 2**) jusqu'au milieu des joues et recouvrent les oreilles. La chevelure, partagée au milieu du front, est figurée en boucles ondulantes légèrement au-dessus du visage puis strictement parallèles vers le bas. Sur un cou bien marqué qui se détache d'un fond plat, le visage ovoïde est lisse. Cependant, la bouche tombante est simplement creusée, sans figuration des lèvres. En relief, le nez droit prolonge les sourcils. Les yeux paraissent légèrement globuleux dans des paupières formant un ovale, avec une pupille dessinée par un cercle gravé, le tout produisant un regard fixe. Le contraste entre les yeux en relief et la bouche en creux et tombante donne au visage un air maussade. Deux pendants d'oreille de forme sphérique sont les seuls bijoux représentés. Le couvre-chef de la femme comporte d'abord une manière de fronton triangulaire surmontant – en léger retrait – sa chevelure, puis, plus en retrait, une sorte de bonnet semi-cylindrique se terminant en haut, derrière le sommet du triangle, par une pointe aplatie.

Les bras ne sont pas représentés, pas plus que le bas du corps au-dessous d'une poitrine en léger relief. Le seul vêtement est une cuirasse à écailles qui recouvre la poitrine et les épaules et dont le pourtour compose un demi-cercle. En son centre, au-dessus des seins, une petite tête ovale, avec nez, bouche et yeux gravés, figure en relief. On distingue deux petites protubérances horizontales, issues du haut de cette tête : des ailes plutôt que des serpents.

C'est à l'évidence Athéna qui est représentée en buste, avec son casque surmonté d'un cimier et son égide ornée de la tête de Méduse. La statue devait être placée dans la niche d'un temple ou d'une

1. LICHTENBERGER 2003, p. 285-286.

2. SOURDEL 1952, p. 69-74.

chapelle, ce qui conviendrait bien à ses dimensions et au traitement sommaire de l'arrière et des côtés. La partie inférieure du bloc, lisse, pouvait peut-être s'encaster dans un socle.

Il ne s'agit pas ici de faire le bilan du culte d'Athéna au Proche-Orient, bien présent en Décapole¹, même si les témoignages sont essentiellement numismatiques, mais surtout dans le Hauran² et à Palmyre. On sait qu'Athéna est fréquemment assimilée à la déesse arabe Allath, ou du moins que leurs iconographies sont très proches. La région de Zebdani appartient culturellement à l'ensemble ituréen, dans la vallée du Barada où se trouvait Abila de Lysanias et également à proximité de Chalcis du Liban. Quelques attestations du culte d'Athéna et des représentations de cette déesse sont connues à l'époque impériale dans la montagne libanaise et dans la Békaa et on la rencontre déjà sur des monnaies des dynastes ituréens³. Il est possible, même si c'est peu démontrable, de voir dans l'Athéna de Zebdani une Allath, et de reconnaître dans la diffusion de son culte une éventuelle influence iturénienne.

Le traitement simplifié et géométrique de la sculpture, en frontalité et très à plat, à la manière d'un bas-relief, est remarquable. Seul le haut de la tête, avec le casque, se rapproche de la ronde-bosse. On peut apparenter la représentation du visage à celle d'une Athéna en basalte conservée au Musée de Suweida⁴, où l'on retrouve une même symétrie et un même immobilisme, joints à une semblable simplification des traits, des éléments physiques et du casque. Toutefois, à Suweida⁵, les volumes sont rendus avec beaucoup plus de vigueur, y compris dans les boucles de cheveux. À Zebdani, le modèle iconographique classique ne s'est guère accompagné d'influences stylistiques. L'œuvre n'en est pas moins fort intéressante dans sa simplicité, sa fraîcheur et sa force. On serait tenté, au seul vu de ses caractères « archaïques », de placer cette sculpture à une époque relativement ancienne, comme le I^{er} s. après J.-C., mais faute d'éléments de comparaison bien datés, on se contentera d'y voir la main d'un artisan local peu marqué par l'art gréco-romain et travaillant pour un sanctuaire rural au I^{er} ou au II^e s. après J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|---|--|
| <p>ALIQUOT (J.)
1999-2003 « Les Ituréens et la présence arabe au Liban du II^e siècle a.C. au IV^e siècle p.C. », <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i>, 56, p. 161-290.</p> <p>LICHTENBERGER (A.)
2003 <i>Kulte und Kultur der Dekapolis. Untersuchungen zu numismatischen, archäologischen und epigraphischen Zeugnissen</i>, Wiesbaden.</p> <p>SEYRIG (H.)
1960-1961 « Némésis et le temple de Maqam Er-Rabb », <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i>, 37, p. 259-270.</p> | <p>SOURDEL (D.)
1952 <i>Les cultes du Hauran à l'époque romaine</i>, Paris.</p> <p>WEBER (Th.)
2006 <i>Sculpture from Roman Syria in the Syrian National Museum at Damascus</i>, vol. 1. <i>From Cities and Villages in Central and Southern Syria</i>, Worms.</p> |
|---|--|

3. ALIQUOT 1999-2003, p. 186 ; voir SEYRIG 1960-1961, pour Maqam er-Rabb près d'Arca. Signalons un relief inédit, en provenance de Niha, et rappelons, entre autres, la célèbre représentation de l'égide dans l'une des chapelles de la cour du grand sanctuaire de Baalbek.

4. Illustration dans WEBER 2006, pl. 71 B.

